

Cette lettre vise à informer les camarades du monde entier sur la situation en Grèce pendant la pandémie de coronavirus.

Le premier cas de coronavirus a été identifié le 26 février 2020. Le 27 février, toutes les fêtes publiques et le carnaval ont été annulées, le 10 mars, toutes les écoles ont été fermées et le 13 mars, tous les restaurants, bars, etc. Le 16 mars, tous les magasins ont été fermés, à l'exception de quelques catégories liées à l'approvisionnement en nourriture. Le 18 mars, toutes les assemblées de plus de 10 personnes ont été interdites, le 20 mars, tous les parcs publics ont été fermés et depuis le 23 mars, un verrouillage total a été imposé, ce qui signifie que vous ne pouvez sortir pour des motifs précis qu'en envoyant un SMS ou en remplissant un papier manuscrit et signé, et au maximum 2 personnes à la fois. Sinon, vous êtes passible d'une amende de 150 euros.

Les scandales sont multiples sur la manière dont le gouvernement a choisi de faire face à la pandémie :

-Le système de santé se trouvait déjà dans une situation très difficile, avec de moins en moins de médecins au fil des ans et un grave manque de moyens financiers, même pour son fonctionnement de base

-De nombreuses protestations venant des médecins ont été publiées, affirmant que les hôpitaux n'avaient même pas les masques et les gants de base pour le personnel pendant la pandémie. Le gouvernement a même publié des directives officielles pour expliquer aux médecins la façon de traiter les patients sans avoir les moyens de protection de base.

-Beaucoup de services administratifs des hôpitaux ont interdit aux médecins de parler à la presse ou de publier des détails sur la situation dans les hôpitaux

-Ils ont lancé un appel public à des volontaires pour rejoindre le système de santé alors qu'en même temps ils n'ont même pas terminé le processus d'embauche de nouveaux médecins.

-Après la première semaine, aucun test n'a été autorisé pour la population

générale en raison d'un manque de kits de test. Les tests ont coûté 300 euros dans les établissements de santé privés. Une femme de 41 ans est décédée à son domicile en raison d'implications respiratoires sans avoir été autorisée à faire le test.

-Le gouvernement, qui a annoncé qu'il allait allouer 30 millions d'euros aux organismes de santé privés, a refusé de prendre les kits de test gratuits des universités et a décidé de payer le double du coût à toutes les cliniques privées qui fournissent des lits d'urgence. Le gouvernement a également donné 11 millions à une société de péage en raison du faible trafic et 11 millions aux chaînes de télévision afin de diffuser la publicité «stay at home», etc.

-Dans le même temps, une série de fausses nouvelles ont été identifiées par les médias populaires, qui visent à répandre la peur car les «citoyens irresponsables» ignorent la réglementation - ils utilisent de fausses vidéos, photos, etc.

-Beaucoup de chefs de l'église orthodoxe grecque ont affirmé publiquement au cours des premières semaines que l'on ne peut pas attraper le virus pendant un service religieux orthodoxe (malgré la pratique consistant à servir le vin de communion avec la même cuillère). Le gouvernement n'a rien dit alors qu'au même moment, il a choisi d'entrer dans une mosquée et d'arrêter des gens.

En raison du coronavirus, ils ont maintenant fermé tous les centres de détention, condamnant ainsi ces personnes à combattre la pandémie seules, sans aucune prestation de services de santé. Le 31 mars, le premier cas de coronavirus a été identifié dans le centre de détention de Ritsona, où 2600 personnes ont été maintenues en quarantaine totale depuis lors. Des grèves de la faim ont commencé dans les centres de Paranesti (3 avril) et Moria (8 avril) contre les conditions inhumaines de leur emprisonnement.

Le mouvement :

Jusqu'aux tout derniers jours, avant la première interdiction de rassemblement de 10 personnes, il y avait encore des manifestations publiques, principalement contre les attaques raciste du gouvernement grec et des fascistes contre les migrants à la frontière avec la Turquie. En général, il y avait beaucoup moins de gens dans les rues que deux semaines auparavant, ce qui montre qu'il y avait un consensus social sur la nécessité de rester chez soi, même dès les premiers jours. Nous avons reconnu la nécessité de nous protéger et de nous protéger les uns les autres, mais nous avons tout de même essayé de sortir pour l'essentiel : nous soutenir mutuel-

lement et lutter contre la répression, essayer de maintenir et de renforcer nos réseaux. Une critique se répand dans la société contre ceux qui veulent sortir soutenue par les médias et le gouvernement qui répand de fausses nouvelles avec un discours sur la responsabilité individuelle. Une ritique généralisée à l'encontre des personnes âgées qui se promènent à l'extérieur est également en hausse (âgisme). Nous explorons également les moyens numériques qui peuvent soutenir notre communication et diffuser les informations sur ceux qui sont dans le besoin.

Malgré cette situation dramatique, une série de luttes courageuses ont déjà lieu :

-Les étudiants qui séjournent dans les dortoirs des universités publiques ont été priés de quitter leur chambre et de rentrer chez eux contre toute stratégie de prestation de soins - dans une tentative de vider les universités. Les étudiants se sont organisés et ont, dans la plupart des cas, déjà obtenu leur droit de séjour, leur droit aux restaurants scolaires, etc.

-300 personnes travaillant à l'aéroport d'Athènes ont été licenciées par SMS et ont déjà organisé une manifestation publique contre leur licenciement.

Le syndicat des médecins hospitalier a organisé des manifestations le 7 avril contre leurs conditions de travail et le manque de financement dans les hôpitaux ; la police a tenté de perturber la manifestation dans un hôpital d'Athènes pour des raisons de «sécurité».

-Des réseaux locaux de soutien sont mis en place dans de nombreux endroits.

-Une lutte difficile pour soutenir les immigrants est également en cours, grâce à l'organisation dans les quartiers locaux et à la création de réseaux de communication avec les personnes dans les camps.

*Assemblée
pour la circulation
des luttes
Correspondance Athènes*

